

Mairet (Gérard), *Le discours et l'historique. Essai sur la
représentation historique du temps*

Léon-E. Halkin

Citer ce document / Cite this document :

Halkin Léon-E. Mairet (Gérard), *Le discours et l'historique. Essai sur la représentation historique du temps*. In: Revue belge de philologie et d'histoire, tome 55, fasc. 1, 1977. Antiquité — Oudheid. pp. 311-312;

https://www.persee.fr/doc/rbph_0035-0818_1977_num_55_1_5449_t1_0311_0000_2

Fichier pdf généré le 14/04/2018

visager le dilemme — intervenir ou non — à l'époque où il se posait. Ce n'est que rétrospectivement que la décision à laquelle on s'est arrêté apparaît comme une erreur capitale de jugement politique. Il en va de même pour une foule d'hommes et d'événements à propos desquels nos manuels portent des accusations mal fondées. Dans le but d'éviter les présuppositions, les anachronismes, les erreurs volontaires ou involontaires, un des collaborateurs John Passmore dresse la liste de huit critères permettant d'obtenir une réelle objectivité dans la narration des faits du passé (p. 146 à 156). C'est une des parties les plus intéressantes du recueil. Le seul reproche que l'on pourrait adresser à tous ces techniciens de l'histoire est de demeurer, trop souvent, dans l'abstrait, le cas soulevé plus haut restant exceptionnel. Et, pour ne tromper personne, il importe de rappeler que cet ouvrage, substantiel du point de vue des idées, s'inscrit dans une série de recherches théoriques, donc de ce qu'il est convenu d'appeler aujourd'hui la philosophie de l'histoire. Pour emporter l'adhésion chacune des thèses exposées demanderait plusieurs applications exemplaires. On a l'impression, vérifiée à la lecture des listes des publications des collaborateurs (p. 217) de parcourir, avec un vif intérêt, des spéculations dues à des personnalités très remarquables, mais n'ayant jamais eux-mêmes écrit un ouvrage historique. Regrettons aussi que les références soient exclusivement d'origine anglaise ou américaine (à l'exception de Raymond Aron cité en traduction). La plupart des questions soulevées ici sont familières aux lecteurs de H. I. Marrou et de Paul Veyne. Presque à chaque page, nous pourrions citer un équivalent français ! La barrière des langues demeure-t-elle insurmontable ou bien faudra-t-il un nouveau congrès international pour que tout ceci se décante ? — A. DEVYVER.

MAIRET (Gérard), *Le discours et l'historique. Essai sur la représentation historique du temps*. Paris, Mame, 1974, un vol. in-8°, 236 p. (REPÈRES : SCIENCES HUMAINES, IDÉOLOGIES). — Ce livre mérite d'être lu. Son auteur est d'une sincérité désarmante et d'un sectarisme ingénu. Il reconstruit la problématique des historiens français les plus représentatifs de ce temps par référence au matérialisme historique.

Gérard Mairet aurait pu récuser en bloc tous ces maîtres (sauf Pierre Vilar), mais il a voulu déceler dans leurs œuvres des pressentiments de l'interprétation marxiste de l'histoire. Ainsi, Lucien Febvre aurait deviné (p. 81) que «c'est l'époque qui fait les hommes et non les hommes qui font l'époque». Affirmation contestable, car Febvre n'a jamais nié ce que l'apport personnel à l'histoire a d'unique et d'irréductible. Pour lui, Luther et Rabelais ne sont pas secrétés par leur milieu.

Gérard Mairet intéresse le lecteur, il ne le séduit pas, et Febvre l'aurait mis en pièces. La conclusion de Mairet, au sujet de Febvre encore, est négative (p. 94) : «Si une autre histoire est possible, elle l'est contre Lucien Febvre».

L'auteur veut rendre plus intelligibles les historiens dont il parle ; je crains au contraire qu'il n'ait abouti à les rendre plus opaques et, surtout, plus systématiques.

Mairet veut expliquer l'évolution de la pensée historique de Seignobos à Vilar. C'est ainsi qu'il définit Febvre, Bloch, Labrousse et Braudel en les opposant, comme des monolithes à d'autres monolithes. Il oublie constamment qu'un historien qui a eu une longue activité scientifique peut avoir évolué. Le Febvre de 1911 (*Philippe II*) n'est pas absolument le

même que le Febvre de 1942 (*Rabelais*). Lui aussi a vécu, a lu, a réfléchi. Pourquoi lui interdire d'avoir changé?

Je ne reproche pas à Mairet d'être marxiste (c'est évidemment son droit), mais je déplore son exclusivisme : hors du marxisme, point d'histoire ! Un exemple. La lutte des classes est un fait historique ; pour l'explication elle reste une hypothèse féconde. Cette fécondité apparaît bien dans l'histoire des pays occidentaux depuis la révolution industrielle, mais l'hypothèse appelle toujours la vérification, c'est-à-dire le soutien de textes contemporains des faits. Pour l'Ancien Régime, ces textes sont relativement peu nombreux ; ils permettent toutefois une approche valable, surtout à travers les conflits sociaux, comme les *Jacqueries* ou la *Guerre des Paysans*. Pour le XIX^e siècle et pour la première moitié du XX^e siècle, la documentation est surabondante. Pour notre époque présente, on pourrait objecter que parfois la lutte des classes est artificiellement alimentée, du moins de ce côté du rideau de fer ; par contre, à l'est de l'Europe, elle est niée, comme impossible, voire impensable.

Je pourrais allonger facilement ce compte rendu. Je crois en avoir dit suffisamment pour montrer l'intérêt du livre et ses limites. Un mot seulement du style de l'auteur, souvent obscur, parfois pédant, du titre du livre à sa conclusion. Que la clarté française est loin de Gérard Mairet, qui ambitionne modestement d'*historier* la société (p. 173) ! Il est vrai que le mal est profond et de plus en plus étendu. Que de tics de langage s'insinuent, ou même s'installent, dans un large réseau de publications universitaires ! Le jargon est à la mode, l'hermétisme paraît distingué, mais l'histoire se déconsidère. Je demeure optimiste, néanmoins. Les modes, heureusement, passent et l'histoire survivra à celle-ci comme à d'autres.
— LÉON-E. HALKIN.

ROMEIN (J. M.), HAAK (J.), *Apparaat voor de studie der geschiedenis*, édit. revue par J. G. F. HASEKAMP. Groningen, Tjeenk Willink, 1974 ; un vol. in-8°, 221 p. — On a dit ici-même (1965, t. XLIII, p. 1494-1496) les qualités et les limites de ce manuel de bibliographie historique. La troisième édition, œuvre de M. Hasekamp, adopte un plan identique à celui des deux précédentes. Son auteur a augmenté le nombre des références (1771 contre 1442), tenu compte des éditions récentes, corrigé beaucoup d'erreurs, éliminé des ouvrages de vulgarisation et poussé son enquête jusqu'en 1974. C'est donc à une nouvelle rédaction que nous avons affaire. Elle marque un net progrès sur les éditions précédentes et rendra de grands services aux étudiants ... et à leurs maîtres, bien qu'elle exclue les monographies et se limite, sauf exceptions, à des ouvrages néerlandais, français, allemands ou anglais. Puisse M. H. persévérer dans son entreprise et parfaire encore ce manuel.

Parmi des milliers de références, il a fait un choix le plus souvent judicieux. Il y aurait cependant intérêt à introduire dans la prochaine édition des titres que personne ne peut ignorer, par exemple : l'introduction à l'histoire quantitative de J. Marczewski, le manuel classique de démographie historique de L. Henry, l'introduction aux études d'histoire de l'art de J. Lavalleye, l'atlas d'histoire militaire d'A. Banks, la bibliographie de cartographie ecclésiastique, les bibliographies de C. Hury pour le Grand duché de Luxembourg, l'introduction à l'histoire contemporaine de J.-P. Brunet-A. Plessis, la synthèse d'histoire militaire de H. Meier-Wecker-W. von Groote, l'histoire du socialisme dirigée par J. Droz,